

**Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la journée de la recherche 2015-2016 « Pour un rôle plus actif dans l'innovation et le transfert de technologie » en collaboration avec l'Agence Universitaire de la francophonie, le 13 juin 2016, à l'Amphithéâtre Pierre AbouKhater (CSH).**

Nous voici donc au rendez-vous de la Journée de la Recherche...

Monsieur le Ministre, c'est une joie et un honneur pour l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et ce qu'elle représente comme histoire de résistance dans ce pays, dans ce Liban, pour le vivre-ensemble et les libertés, de vous recevoir comme ministre de l'Industrie et comme fils de la résistance qui a joué un rôle décisif pour la libération de notre cher Sud Liban. En vous accueillant parmi nous comme ministre d'un des secteurs les plus résistants de notre pays, je veux dire l'entreprise et l'Industrie, c'est pour réfléchir ensemble comment aligner la responsabilité académique et sociale de l'Université sur les besoins et les stratégies de l'entreprise industrielle libanaise et comment inciter les dirigeants de cette entreprise à collaborer avec l'Université afin d'entrer dans une logique d'innovation et de créativité et à améliorer ses produits dans le sens d'une responsabilité sociale commune.

Chers Amis, j'aurais bien voulu vous annoncer les progrès bien avancés de la recherche à l'Université Saint-Joseph depuis que le Code l'Enseignant chercheur cadré a réservé, depuis deux ans déjà, une part appréciable de l'engagement de chacune et de chacun à la recherche, une part appréciable aux projets individuels ou collectives de recherche scientifique. Il est vrai que dans un premier temps, le vice-rectorat à la recherche a établi tout un programme pour définir les axes de recherche pour chaque groupe disciplinaire, pour mieux définir les rôles des centres, laboratoires et unités de recherche, pour mieux intégrer la recherche des doctorants et même celles des mastériens au niveau des centres de recherche. L'on peut se féliciter que

tout cela eut lieu, surtout que la majorité des facultés, des écoles et des instituts ont franchement collaboré afin de mettre en œuvre ces grandes lignes de la recherche et ces orientations stratégiques. L'on peut se féliciter aussi qu'il y ait eu un engagement global et de qualité de la part de beaucoup ce qui s'est traduit par un plus d'études publiées de la part de notre Université. Toutefois, nous ne pouvons pas risquer de confirmer que notre Université s'y est sérieusement mise en masse sur la voie de la publication en interne et en externe et traduire l'intention en acte. Les derniers chiffres publiés par « scopus » et l'étude faite par QS (Quacquarelli Symonds World University Rankings), en vue du *ranking* arabe où nous sommes classés 17<sup>e</sup> sur 800, et international, montrent que nous avons encore du travail à faire, que le nombre de papiers publiés en interne et surtout en externe est insuffisant par rapport au nombre d'enseignants cadrés et le total de plein temps d'enseignants qui est de l'ordre 860 membres. De ce fait, le jury de classe nous dit qu'il nous faudra redoubler d'efforts et que ceux et celles qui sont cadrés se mettent à l'œuvre au moins pour deux raisons : d'après les règles du code et même d'après les règles gouvernementales, il n'est plus possible de profiter d'une promotion ou d'un renouvellement de contrat si la personne n'a pas publié ce qui est pertinent *ad intra* et *ad extra*. De même, il devient impératif d'avoir plus de professeurs et de professeurs associés pour diriger et superviser des doctorats, ce qui rend les publications en fonction de la recherche scientifique bien nécessaire et désirable si nous volons que nos cinq écoles doctorales soient opérationnelles comme il faut. J'ajoute que la bonne accréditation en 2018 sera conditionnée, elle aussi, par le degré d'implication de l'USJ dans la dynamique de la recherche. Dans ce contexte, il n'est plus besoin de répéter qu'il nous faut compter évidemment sur les budgets alloués par le Conseil de la recherche mais aussi il faudra présenter des projets au CNRS libanais et à d'autres organismes locaux et étrangers. Toujours dans ce contexte, je demanderai bientôt à toutes nos institutions, par leurs doyens et directeurs, de réunir leurs conseils afin d'évaluer leurs actions pour la recherche et de remettre au Rectorat un rapport raisonné dans ce sens.

Pour terminer, et avant de vous donner la parole Monsieur le Ministre, je dirais encore mes remerciements de votre présence si importante, surtout qu'elle se place dans le cadre d'un partage francophone. Votre présence nous rappelle notre mission nationale sous la forme de responsabilité sociale en tant qu'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Cette responsabilité, nous l'assumons lorsque nous prenons à cœur, et en grande considération, aux différents niveaux, la recherche pratique et appliquée, afin d'être bien présents et actifs devant les demandes des entreprises industrielles dans leurs différentes dénominations et spécialités. Tout en vous remerciant encore une fois pour le travail effectué, veuillez considérer mon langage direct comme une expression de réalisme et un appel à tenir compte des défis à affronter pour que notre université progresse par son esprit et sa pratique de service à nous-mêmes comme enseignants, puis à ses étudiants, et sa capacité de demeurer un pilier du Liban de la culture et de l'unité de toujours.